

COMMENT S'OPERE LA SOCIALISATION POLITIQUE ?

PES1– Fustel de Coulanges – février 2010 – Mme Galy

Document 1

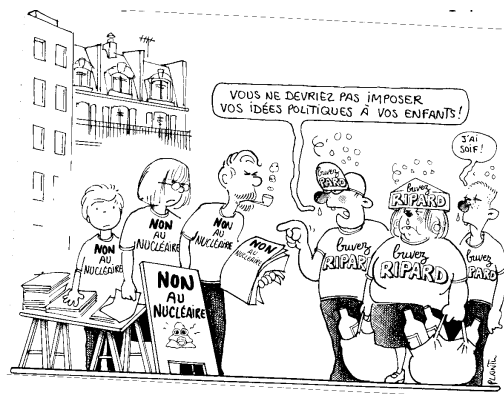
Préférences idéologiques des parents	Préférences idéologiques des jeunes (en %)				
	Sans réponse	Gauche	Centre	Droite	Ensemble
Sans réponse	5	2	2	1	10
Gauche	9	19	10	3*	41
Centre	6	5	9	4	24
Droite	5	3	6	10	24
Ensemble	25	29	27	18	100

Champ : échantillon de 915 couples parents-enfants de 13 à 18 ans.

*Lecture : sur 100 couples parents-enfants, 3 sont formés de parents votant à gauche et d'enfants votant à droite.

Annick Percheron, « Transmission des préférences idéologiques au sein de la famille », Bulletin de la société française de sociologie, IV, 1977.

Document 2



Document 3

Philippe est étudiant, il est né en 1974 dans une petite ville du centre de la France, dans une famille d'aristocrates, encore propriétaires terriens. [...] « C'est le Front national qu'est venu à moi, c'est pas moi qui suis allé au Front national, je suis dedans à la maison on parle de politique un peu toute la journée, quand on regarde les informations, on lit le Figaro, on commente, à table bien évidemment parce que c'est là qu'on se réunit, la politique c'est le quotidien, c'est le quotidien de la famille. Tous mes aïeux ont eu des fonctions politiques de tout temps, sous l'Ancien Régime ils étaient déjà conseillers du Roi. Ca a commencé surtout avec Henri IV (...) Mon grand-père a été maire de notre ville, il a été rappelé par Pétain alors qu'il avait lâché le flambeau (...) il était bien évidemment engagé à droite (...) mon père est président du syndicat X, et les propriétaires sont rarement de gauche (...) Mon frère aîné F. était secrétaire FNJ, Mon frère E, est tout à fait FN, même s'il milite moins, tout le monde est Front national dans la famille, ma famille proche, comme ma famille éloignée (...) Après y'a moi, voilà ! (...) c'est une continuité énorme, j'essaie de la faire mienne. »

Marc est né en 1970 en milieu rural dans la région parisienne de parents ouvriers. Il est titulaire d'un DEUG et occupe un poste de manutentionnaire dans une petite entreprise. (...) « Jusqu'à l'âge de 14-15 ans j'ai eu des opinions de gauche. J'ai même traîné un petit peu avec les gens de la JC [Jeunes communistes], j'aurais même pu à un moment donné franchir le pas, mais il y avait quelque chose qui me retenait chez eux (...) je crois un peu qu'ils portaient leur soutien à l'URSS depuis 70 ans (...) la justice sociale, l'amour de la terre, l'amour des traditions, ils défendaient ça aussi, (...) c'est eux qui m'ont donné un mélange de tout ça (...) mais il y avait un appel irraisonné qui me disait « non n'y va pas ! » A 14-15 ans je me cherchais un peu, puis subitement j'ai eu envie un jour d'embrasser la carrière militaire, j'avais lu un livre (...) qui défendait les valeurs de la camaraderie, l'honneur, la fidélité, l'esprit de sacrifice, de dévouement, et tout ça, quand on a 15 ans, 16 ans, c'est des mots qui marquent un peu le cœur, on a envie d'aller plus loin (...) Et puis je me suis rendu compte, finalement, je vivais dans une cité HLM, j'avais des problèmes, quelques problèmes d'identité (...) le Front à l'époque commençait un petit peu à faire parler de lui... il me semblait d'abord le parti le plus militariste (...) il y avait ce besoin de justice sociale (...) il y avait ce

souci d'identité, donc je me suis rapproché d'eux. (...) »

Blanche est née en 1975 dans la banlieue d'une grande ville, de parents ouvriers. Elle est titulaire d'un bac professionnel et occupe à temps partiel un emploi de femme de ménage. Son histoire souligne d'une autre manière le rôle socialisateur du FN face à un engagement « non politique ».

« C'est un peu O. qui m'a un peu poussée à militer (...) j'étais pas politicienne, ça m'intéressait pas beaucoup (...) moi j'avais pas trop d'idées politiques, j'avais 17 ans donc y'avais un peu un a priori comme un peu tout le monde [sur Le Pen] (...) O. m'a emmenée voir les FNJ. J'ai fait connaissance (...) Et ils faisaient des soirées tous les vendredis donc une fois ou deux on est allés avec eux (...) j'ai commencé avec O., comme il militait, j'ai dit, bon je vais pas rester toute seule à la maison alors ben j'ai milité aussi, et voilà (...) J'ai dit que je vais coller et tout, j'étais la première fille à coller ! (...) Avant j'étais très timide, très réservée et [le militantisme] ça m'a permis de prendre, de l'avance, maintenant je sais ce que je veux. Je sais où je veux aller, je sais ce que je veux faire pour y aller, je ne suis plus réservée, maintenant. Maintenant j'ouvre ma grande gueule, je dis ce que je pense ».

Valérie Lafont, « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement », Revue française de science politique, 2001, n°51, en ligne via le site Persée (www.perssee.fr)

Document 4

Historiquement, deux paramètres ont longtemps partagé la population française entre électeurs de droite et de gauche, il s'agit d'une part de l'appartenance (et du sentiment d'appartenance) à une classe ou un groupe social et la proximité avec la religion catholique. Ces deux variables ont en effet un poids majeur dans l'attachement à différentes valeurs plutôt traditionnelles ou au contraire plutôt contestataires. Les chercheurs en science politique ont ainsi dessiné deux idéaux-types :

- L'électeur de droite type possède un patrimoine et est un catholique déclaré qui croit aux valeurs de l'individu et de la famille.
- L'électeur de gauche type est salarié (les ouvriers ont longtemps voté en majorité pour le parti communiste) et se déclare sans religion.

B. Barbusse, D. Glaymann « La sociologie en fiches », Coll. Optimum, Ed. Ellipses, p.370.

Document 5

Des manifestations spontanées à l'adhésion. Le traumatisme du 21 avril aurait-il engendré une nouvelle génération de militants ? Ce geste, qui il y a encore quelques semaines paraissait infranchissable, des milliers de jeunes le font aujourd'hui. Certains, comme la sociologue Anne Muxel, estiment que « l'élection 2002 va rester un événement fondateur d'une remobilisation politique et électorale ». Depuis vingt jours, les jeunes rejoignent les organisations antiracistes. Mais plus surprenant est l'afflux de demandes d'adhésion que reçoivent les organisations politiques, en particulier les organisations de jeunesse ou les branches jeunes des partis. Au Mouvement jeunes communistes, ils sont plus de 1 600 à avoir pris leur carte depuis le 21 avril.

L'humanité du 11 mai 2002, « Une France jeune en politique ».

Document 6

Au sortir de l'adolescence, est-on socialisé pour la vie comme l'affirme le postulat numéro un ? Certainement pas. Les identifications idéologiques et partisans de l'enfance manquent à la fois de substance et de stabilité pour que cela soit le cas. L'identité politique qui se construit pendant l'enfance n'est jamais achevée. Elle est destinée à se compléter et peut-être à se transformer à l'âge adulte sous l'effet de changements des conditions de vie (mobilité sociale, mariage...) et d'expériences fortes (guerres, révolutions). Pour autant, cela ne signifie pas que les acquis de la socialisation primaire sont de simples résidus. Ils constituent plutôt, pour reprendre l'heureuse formule d'A. Percheron, un fond de carte. De cette socialisation initiale, ce qui a le plus de chance de persister, c'est l'identité nationale, l'intérêt et la compétence politiques.

J.P. Lacam, la socialisation politique, Ecoflash n° 100

Travail Préparatoire : (12 points)

- 1.- (doc. 1) : Formulez précisément l'information principale du tableau statistique. (2 points)
- 2.- (doc. 1 et 2) : Par quel processus peut-on expliquer cette information principale ? (1 point)
- 3.- (doc. 3) : Les motivations du militantisme sont-elles toujours les mêmes ? Illustrez à l'aide des 3 témoignages. (2 points)
- 4.- (doc. 4) : Comment expliquez-vous que les salariés votent historiquement à gauche ? (1,5 point)
- 5.- (doc. 4) : Cette schématisation du vote gauche/droite est-elle d'actualité ? Argumentez. (2 points)
- 6.- (doc.5) : Quelle cause à l'engagement politique est ici mise en évidence ? Cette cause est-elle contradictoire avec l'idée du document 2 ? Argumentez. (2 points)
- 7.- (doc.6) : Expliquez la phrase soulignée à l'aide d'exemples. (1,5 point)

Question de Synthèse : (8 points)

HERITE-T-ON DE SES OPINIONS POLITIQUES ?

- 1) Formulez votre problématique : « Nous voulons démontrer que... » (2 points)
- 2) Quel est votre plan ? (parties et sous-parties) (2 points)
- 3) Rédiger l'introduction (3 points) et la conclusion (1 point).